

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Commerce des métaux précieux

Journal de la société statistique de Paris, tome 4 (1863), p. 338-342

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1863__4__338_0

© Société de statistique de Paris, 1863, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

Commerce des métaux précieux.

Dans une étude précédente, en examinant les circonstances qui exercent une influence quelconque sur le mouvement du monnayage, nous signalions les entrées et sorties des métaux précieux par la voie des échanges, en exprimant le regret que cet élément d'appréciation nous fit défaut à cette époque. Nous avons fait depuis des recherches pour ceux des États de l'ancien et du nouveau monde dont les documents commerciaux distinguent entre les marchandises proprement dites et l'or et l'argent, soit en barre, soit en numéraire, et nous venons en résumer très-succinctement le résultat.

Rappelons d'abord que les entrées et sorties de métaux précieux ne sont pas toujours le résultat d'opérations commerciales, c'est-à-dire le solde d'un compte créditeur et débiteur. Un pays peut en recevoir ou en envoyer par des causes plus ou moins étrangères aux opérations de cette nature. Ainsi l'acquisition de valeurs mobilières ou immobilières, le paiement de dettes non commerciales, des prêts en numéraire, soit à des particuliers, soit à des établissements financiers, des prises d'actions ou d'obligations dans de grandes entreprises industrielles, des souscriptions à des emprunts publics, l'envoi de la solde d'un corps militaire opérant en dehors du pays, l'expédition de métaux précieux pour être monnayés, puis renvoyés au lieu de départ, les envois de numéraires ou lingots en dépôt de la part des pays, où, par des causes accidentelles, la propriété ne trouve pas une sécurité suffisante; la création, à l'étranger, d'usines, de chemins de fer, d'exploitations minérales, de lignes de navigation sur les cours d'eau, et d'autres circonstances analogues, peuvent déterminer des courants de métaux précieux complètement étrangers au mouvement des échanges. Aussi serait-il téméraire d'affirmer qu'un pays qui reçoit plus de ces métaux qu'il n'en exporte, vend plus à l'étranger qu'il ne lui achète. On sait, d'ailleurs, qu'ils ne sont pas tous destinés à être convertis en monnaie; ils sont encore utilisés comme matière première d'un grand nombre de produits industriels et notamment de la bijouterie et de l'orfèvrerie. Ils entrent, à titre d'accessoires ou d'ornements, dans la fabrication d'une foule d'objets d'art. Il pourrait donc arriver qu'un pays qui serait le siège d'industries considérables ayant les métaux précieux pour base, en importât des quantités considérables, sans qu'il fût permis d'en conclure que ses échanges avec l'étranger se soldent par des différences à son profit.

Il ne faut pas perdre de vue non plus, qu'à ce mouvement commercial égal, tous les pays ne font pas le même usage des métaux précieux pour solder leurs *balances*. Il est évident que celui dont les transactions avec l'étranger sont considérables, et qui compte, par conséquent, de nombreux débiteurs au dehors, enverra plus souvent des traites que du numéraire. Que l'Angleterre, par exemple, achète pour cent millions de céréales à la Turquie, à la Russie ou aux États-Unis, elle n'en soldera qu'une faible partie en espèces; le reste sera payé en papier, soit sur ces pays eux-mêmes, soit sur d'autres. A ce point de vue, le courant métallique d'un pays à un autre n'est pas toujours en rapport avec le mouvement de ses échanges.

Enfin, nous avons à peine besoin d'indiquer que les états de douane n'indiquent pas intégralement les entrées et sorties, les apports des voyageurs pouvant s'élever à des sommes considérables.

Les documents officiels sur les mouvements extérieurs de l'or et de l'argent laissent encore beaucoup à désirer. Tantôt ils sont complètement muets sur cette branche de l'activité commerciale, tantôt ils confondent les lingots et le numéraire; le plus souvent ils n'indiquent pas les lieux d'expédition et de destination. Ils ne se prêtent ainsi que très-difficilement à des aperçus généraux ou d'ensemble. On peut, toutefois, constater, dès à présent, qu'il existe en quelque sorte des centres d'attraction pour les métaux précieux. Ainsi l'Angleterre en est le principal marché. C'est là qu'ils vont directement pour être répartis ensuite entre les autres États de l'Europe dans la mesure de leurs besoins. Cette préférence est déterminée d'abord par la certitude pour les expéditeurs que leurs envois recevront un débouché immédiat, la Banque et les autres établissements de crédit, puis la Monnaie, achetant, à un prix rémunérateur, tout ce qui se présente sur le marché, et l'industrie en absorbant des quantités considérables; puis, parce que la plupart des mines d'or ou d'argent du monde entier sont entre les mains de compagnies anglaises qui ont leurs correspondants à Londres; enfin, parce que la navigation anglaise, en même temps qu'elle est une des moins chères de l'Europe, inspire, au point de vue de la sécurité des transports, une très-grande confiance, et que l'assurance maritime se fait sur une plus grande échelle et plus libéralement en Angleterre que partout ailleurs.

Voici maintenant les faits (par ordre alphabétique de noms de pays):

I. PAYS D'EUROPE.

Angleterre. — L'importation des métaux précieux n'y est mentionnée par les documents officiels que depuis 1858. Mais ils font remonter à 1847 les renseignements relatifs à leur exportation. Le tableau ci-après résume ces derniers (valeurs en millions de francs).

ANNÉES.	Or.	Argent.	Total.	Années.	Or.	Argent.	Total.
1847	119.6	95.5	215.1	1855	296.2	174.5	470.7
1848	38.9	176.0	214.9	1856	300.9	320.3	621.2
1849	29.8	193.0	222.8	1857	376.5	462.3	838.8
1850	64.4	109.1	173.5	1858	314.2	176.5	490.7
1851	99.4	127.1	226.5	1859	452.0	440.2	892.2
1852	108.1	149.2	257.3	1860	391.0	247.3	638.3
1853	318.8	153.9	472.7	1861	280.9	239.3	520.2
1854	413.8	150.8	564.6				

Bien que ces chiffres indiquent une exportation croissante et en rapport avec le développement du commerce de l'Angleterre, ils signalent des oscillations très-caractérisées d'une année à l'autre. L'accroissement considérable qui se produit

presque subitement de 1852 à 1853, et se continue, en général, dans les années suivantes, est dû très-probablement au rendement considérable, à partir de cette époque, des exploitations aurifères australo-californiennes. La diminution constatée en 1858 peut s'expliquer par le ralentissement des affaires qui a suivi la crise commerciale de 1857; celle de 1861, par l'affaiblissement très-sensible des échanges avec les États-Unis, par de moindres envois de numéraire dans l'Inde, et un moindre produit des gîtes aurifères. Bien que l'or soit le seul étalon monétaire de l'Angleterre, ce pays reçoit des quantités d'argent presque aussi considérables. En effet, sur une valeur totale de 6,820,294,350 fr. de métaux précieux exportés de 1847 à 1861, l'or figure pour 3,604,649,800 fr. et l'argent pour 3,215,644,550.

L'importation n'a guère été plus considérable que l'exportation, au moins pendant les quatre années pour lesquelles la première nous est connue :

ANNÉES	Or.	Argent.	Total.
1858	569.8	167.5	737.3
1859	557.4	369.3	926.7
1860	314.6	259.8	574.4
1861	304.1	164.6	468.7

Le total, pour cette période, est de 2,707,214,675 fr., tandis que celui des exportations s'est élevé à 2,544,602,375 fr. Ainsi, dans ces quatre années, l'Angleterre n'a gardé, pour sa consommation, qu'une somme de 245,612,300 fr., soit en moyenne, 61 $\frac{1}{2}$ millions par an.

Si elle a exporté un peu plus d'or que d'argent, dans la même période (1,437,203,225 fr. contre 1,103,399,150 fr.), elle a importé une quantité sensiblement supérieure du premier des deux métaux (1,745,986,125 fr. contre 961,228,550 fr.). C'est donc l'or surtout qu'elle conserve de préférence, ce qui s'explique d'abord par la nature de sa monnaie, puis par le moindre poids de l'or à valeur égale; enfin, et surtout, par les demandes considérables du métal argent dans les États du continent où il constitue l'étalon monétaire.

D'après les *Archives du commerce prussien* (1863, p. 496), les pays de destination et d'expédition du commerce des métaux précieux en Angleterre auraient été les suivants en 1862 (valeurs en livres sterling) :

PAYS.	Importation.	Exportation.	PAYS.	Importation.	Exportation.
Russie	764,554	1,855,401	Malte	12,734	389
Villes anséatiques .	1,895,538	243,996	Turquie	2,935	2,029,121
Hollande	163,879	425,040	Égypte	5,914	12,629,380
Belgique	1,077,900	334,420	Afrique occid. .	105,847	54,372
France	2,294,952	7,205,663	Afrique anglaise	13,526	,
Portugal	97,021	970,267	Australie	6,705,036	,
Espagne	22,692	1,398,078	Autres pays. . .	18,467,269	2,074,144
Gibraltar	26,679	105,470			

D'après ces nombres, la valeur aurait été, en 1862, de 791,411,900 fr. pour l'importation, et de 733,154,775 fr. pour l'exportation. Les deux opérations se balancent par une différence de 58 $\frac{1}{2}$ millions au profit de l'importation. Si 1862 pouvait être considérée comme une année normale, les États d'Europe avec lesquels l'Angleterre entretiendrait le plus fort commerce de métaux précieux, seraient la France, la Russie, les villes anséatiques, l'Espagne et la Belgique. Quant à la Turquie, les envois considérables à sa destination, en 1862, ne sont pas le résultat d'un commerce régulier, mais bien de circonstances accidentelles (culture du coton aux environs de Smyrne, établissement d'un réseau télégraphique).

Nous avons sous les yeux, pour les années 1859 et 1860, un document plus détaillé, en ce sens qu'il fait connaître, séparément pour l'or et l'argent, les pays d'importation et d'exportation. Nous nous bornerons à l'analyser. C'est l'Australie et la Californie qui envoient, dans les deux années, les plus fortes quantités d'or, l'Amérique du Sud et les Indes orientales la somme la plus considérable en argent. L'Australie n'expédie que de l'or; l'Amérique envoie à la fois de l'or et de l'argent. En Europe, la France a envoyé en Angleterre sept fois plus d'argent que d'or en 1859, et un peu plus de dix fois en 1860. Il en est à peu près de même des autres États du continent; Malte, la Turquie et l'Égypte, l'Inde et la Chine, l'Afrique, Maurice, le Brésil, n'ont exporté, pour la même destination, que des quantités insignifiantes.

À l'exportation (envois de l'Angleterre), ces données se modifient sensiblement. L'Australie et les deux Amériques (sauf les États-Unis, qui importent 43 $\frac{1}{2}$ millions en or en 1860) ne reçoivent rien d'Angleterre. En Europe, la France qui, comme nous l'avons dit, a expédié de fortes quantités de métal argent, en reçoit de beaucoup plus considérables en or (375 millions de francs en or contre 10 $\frac{1}{2}$ millions en argent en 1859 et 260 contre 23 en 1860). L'argent ainsi échangé contre de l'or avec le continent, est expédié dans l'Inde et la Chine jusqu'à concurrence de 400 millions en 1859 et de 203 en 1860.

Asiétiques (villes). — a. *Brême.* La *Feuille commerciale de Brême* (28 mars 1863) attribue à cette ville le mouvement de métaux précieux ci-après en 1861 et 1862 (valeurs en francs).

	1862.	1861.
Importation. . .	889,291'	801,975'
Exportation. . .	317,204	387,980

Ces valeurs sont sans importance et la période d'observation est trop courte pour qu'on puisse en déduire un enseignement quelconque.

b. *Hambourg.* — On sait que les documents officiels de ce pays n'indiquent que l'importation; celle des métaux précieux a oscillé ainsi qu'il suit de 1857 à 1861 (valeurs en millions de francs).

1857.	1858.	1859.	1860.	1861.
248.7	176.8	189.6	124.0	157.1

Nous rappellerons que le commerce extérieur de Hambourg n'est pas autre chose que celui de la plus grande partie de l'Allemagne, le reste se partageant entre Brême et Lubeck. Quant à la part de Hambourg dans les produits que transporte son pavillon, il est sans importance.

c. *Lubeck.* — Les documents officiels attribuent à cette ville l'importation de métaux précieux ci-après (valeurs en millions de francs). L'exportation n'est pas indiquée.

1856.	1857.	1858.	1859.
71.6	33.5	26.2	7.0

La diminution est considérable et régulière. Elle correspond à un mouvement analogue, quoique moins caractérisé, de l'ensemble des échanges.

Autriche. — M. O. Hübner (*Annuaire statistique*, 1861) donne, ainsi qu'il suit, d'après les états officiels, la valeur du commerce des métaux précieux de cet empire, de 1855 à 1859 (valeur en millions de francs).

	Importation.	Exportation.
1859.	167.6	179.7
1858.	133.0	116.1
1857.	89.8	19.9
1856.	88.3	9.3
1855.	25.9	9.3

Le mouvement, comme on voit, est rapidement ascendant à l'importation comme à l'exportation, mais à l'exportation surtout. Les entrées, sauf en 1859, ont toujours été supérieures aux sorties. Mais il importe de savoir que dans ces dernières années, d'une part, la Banque a fait (depuis 1857, date d'une convention monétaire austro-allemande) les plus grands efforts, et on pourrait dire les plus grands sacrifices pour se créer une encaisse métallique qui lui permit de reprendre des paiements en espèces; de l'autre, que l'État a mis en vente une forte partie de ses propriétés domaniales et notamment de ses chemins de fer. De là un afflux exceptionnel de métaux précieux, qui n'a rien eu de commun avec le mouvement ordinaire des échanges. M. Hübner, en donnant les chiffres que nous venons de reproduire, se croit en mesure d'affirmer qu'en Autriche une notable partie de l'exportation des métaux précieux échappe à la douane.

Belgique. — Les états de douane de ce pays distinguent, en ce qui concerne chaque métal, selon qu'il est importé, 1° brut; 2° battu, étiré et laminé; 3° monnayé; ils indiquent, en outre, son poids, sous chacune de ses formes.

Voici, pour les quatre dernières années et au commerce spécial, la valeur, avec ces trois subdivisions, des entrées et sorties (commerce spécial).

		1861.		1860.		1859.		1858.	
		Importation	Exportation.	Importation.	Exportation.	Importation	Exportation.	Importation	Exportation
Brut.	Or	1,592,344	4,212,533	329,563	32,630	652,600	212,095	21,640,216	5,433,108
	Argent. .	20,574,540	27,672,822	21,058,218	32,897,322	48,428,664	23,302,044	15,897,444	43,149,210
Battu, étiré et laminé. }	Or	221,760	220,824	66,069	•	313,216	166,396	41,476	243,968
	Argent. .	143,822	•	118,300	5,200	125,000	20,200	118,553	14,100
Monnayé . .	Or	4,725,157	60,617,084	63,668,493	131,041,744	4,032,656	207,752,747	1,722,688	2,515,516
	Argent. .	27,383,200	14,914,000	32,470,800	42,492,600	33,864,600	61,562,000	18,319,600	29,356,200
Totaux		54,640,823	107,637,263	117,711,443	206,469,496	87,416,736	293,015,482	57,739,977	80,702,100

Ce document est intéressant en ce sens qu'il spécifie la part du métal en lingot, ouvré et monnayé dans le mouvement des entrées et des sorties. Le rôle le plus considérable appartient au numéraire, et surtout au numéraire or à partir de 1859. Il montre en outre, 1° que la Belgique exporte sensiblement plus de métaux monnayés qu'elle n'en importe; 2° qu'il en est de même pour les métaux bruts, sauf une exception en 1859; 3° que, par suite, ses exportations de métaux précieux en général sont sensiblement supérieures à ses importations. Cette balance à son pré-judice, pour parler le langage des anciens économistes en matière de commerce, n'empêche pas un mouvement toujours croissant de ses échanges et le développement continu de la richesse du pays. Enfin il indique que le mouvement des métaux précieux oscille, d'une année à l'autre, dans des proportions très-considérables, ce qui atteste suffisamment que la loi qui régit l'ensemble des transactions commerciales du pays, ne s'applique point à cette marchandise d'une nature toute spéciale.

(La fin au prochain numéro.).